

Benoit Aquin, La dimension éthérique du réseau par Anton Bequii — Une insurrection spirituelle

Benoit Aquin, La dimension éthérique du réseau par Anton Bequii — A Spiritual Uprising

Alexis Desgagnés

Numéro 115, été 2020

La marche du monde
The March of the World

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93761ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1711-7682 (imprimé)
1923-8932 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Desgagnés, A. (2020). Benoit Aquin, La dimension éthérique du réseau par Anton Bequii — Une insurrection spirituelle / Benoit Aquin, La dimension éthérique du réseau par Anton Bequii — A Spiritual Uprising. *Ciel variable*, (115), 10–21.

Tous droits réservés © Les Productions Ciel variable, 2020

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>



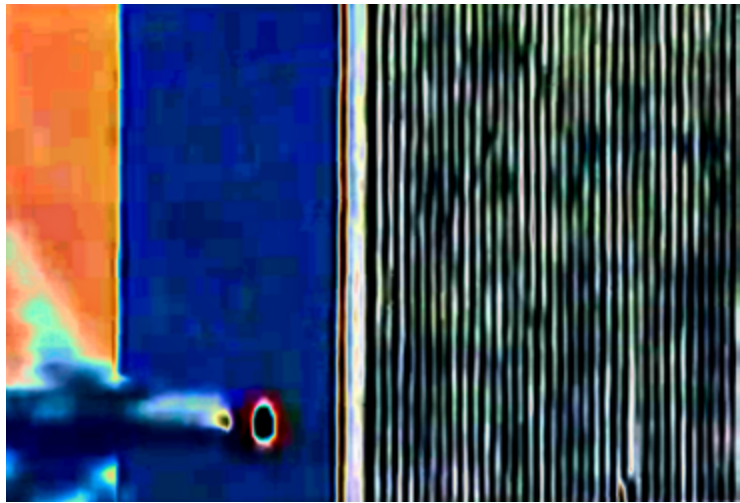


Benoit Aquin

La dimension
éthérique
du réseau
par Anton Bequii









BENOIT AQUIN

Anton Bequii : une insurrection spirituelle | A Spiritual Uprising

ALEXIS DESGAGNÉS

[La technique] n'est plus posée en face de l'homme, mais s'intègre en lui et progressivement l'absorbe.
Jacques Ellul

[Technology] is no longer opposed to human beings but is being integrated with them and gradually absorbing them.
Jacques Ellul

On m'a proposé d'écrire à propos de *La dimension éthérique du réseau* par Anton Bequii de Benoit Aquin¹. Ce n'est pas la première fois qu'on me fait une telle demande. Je n'y avais pas consenti jusqu'à maintenant, pour des raisons que je mentionne par souci d'honnêteté à l'égard de qui s'attend peut-être à lire ici l'analyse d'un historien de l'art patenté. En tant qu'auteur, je sens souvent mon écriture contrainte par les attentes associées aux écrits spécialisés sur l'art. D'où que je me permets aujourd'hui un ton confident, et aussi d'attaquer sous une autre lumière le projet au cœur de mon texte. Et puis, avec la catastrophe climatique et technologique annoncée, notamment par les images et les mots de l'énigmatique Anton Bequii dont il est question dans le nouveau livre d'Aquin, le temps me semble moins propice à l'analyse qu'à l'action et, pour faire écho à une préoccupation de Bequii, à la prise de parole.

Tôt dans la genèse de son projet, Aquin m'a invité à y collaborer à titre d'auteur. Bien qu'intéressé *a priori*, j'ai réalisé que ce n'était pas la direction que je souhaitais donner à mon écriture. J'ai donc encouragé le photographe à écrire

Anton Bequii, qui est à la fois l'auteur des images et le personnage *autofictif* et anagrammatique dont se revêt ici Aquin pour prendre la parole, est un globe-trotter, une sorte d'Ulysse contemporain. Engagé dans une croisade contre le totalitarisme de la société technicienne, il sera éventuellement emporté dans sa quête ésotérique, profondément spirituelle.

ses propres textes. Après tout, lui ai-je dit à la blague, l'écriture était peut-être une disposition familiale qu'il aurait héritée de son oncle. Déçu, il m'a signifié à quel point il lui était difficile d'écrire. Ce à quoi j'ai répondu que c'était le cas pour la plupart des gens, moi y compris, et que la seule distinction qui existe entre les personnes qui écrivent et celles qui ne le font pas, c'est que certaines, en dépit des défis inhérents à l'écriture, en dépit d'elles-mêmes et contre leurs incapacités, entreprennent malgré tout de s'y attaquer. Alors Aquin s'est mis à l'œuvre et, ainsi qu'en témoignent les textes rédigés pour son projet, il l'a fait avec brio.

Je raconte tout ceci pour deux raisons. D'abord pour justifier mon incapacité à parler objectivement du projet d'Aquin, et j'espère que mon texte permettra d'éclairer un peu la réalité sous-entendue par ce déficit d'objectivité. Enfin, pour

I was asked to write about Benoit Aquin's *La dimension éthérique du réseau* par Anton Bequii.¹ It's not the first time that I've been asked. I haven't said yes until now, for reasons that I mention with a concern for honesty in case anyone thinks that this will be an analysis by an accredited art historian. As an author, I often feel that my writing is constrained by the expectations associated with specialized writing on art. And so, today I am allowing myself a conversational tone and permission to attack the project that is the subject of this article from another angle. And then, with the climatic and technological catastrophe predicted, including in the images and words of the enigmatic Anton Bequii, who is the subject of Aquin's new book, it seems to me that the time is right less for analysis than for action and, echoing a concern of Bequii's, for speaking out.

Early in the planning for his project, Aquin asked me to contribute as an author. Although interested at first, I realized that it wasn't the direction I wanted to take with my writing. So, I encouraged Aquin to write his own texts. After all, I told him jokingly, maybe he had inherited his uncle's writing talent. Disappointed, he told me how difficult it was for him to write. I responded that that is true for most people, me included, and that the only distinction between people who write and people who don't is that some people, despite the challenges inherent to writing, in spite of themselves, and in defiance of their incapacities, nevertheless undertake to write. So, Aquin got to work and, as the essays written for his project show, he did so brilliantly.

I'm telling you all this for two reasons. First, I want to justify my inability to speak objectively about Aquin's project, and I hope that this article will shed a bit of light on the reality that underlies this deficit of objectivity. Second, I want to encourage everyone who wants to write to go ahead and write, to break free of the obstacles that keep them from writing and, in doing this, to bring into their lives the liberating power of writing, which is just one specific manifestation of speaking out. In the world as it is today, it seems urgent to collectively reappropriate the lost agora of speech. We can count Benoit Aquin among those who feel and understand this urgency. And there are no doubt many others, several even ignoring it.

Don't worry, I'll still tell you a bit about Aquin's project so you can know what it's about. Aquin adopted, for the time being (might we not expect that an enlightened museum will eventually offer to exhibit this major work of Quebec photography?), the form of a book containing images and texts. Essentially, the visual corpus is composed of photographs taken from one end of the world to the other, from Montreal to Tokyo, from Katmandu to Paris, from São Paulo to Delhi, from L'Anse-au-Griffon to Moscow, not to mention Los Angeles, New Richmond, Guatemala, Shibuya, and La Patrie. For Anton

Dans sa pratique photographique entamée il y a plus de trois décennies, **Benoit Aquin** s'intéresse à la vie humaine, à la question environnementale et, plus particulièrement depuis les années 2000, aux enjeux écologiques. Ses recherches l'ont mené à traiter de sujets aussi variés que la chasse, la désertification en Chine ou la rivière Yamaska. Diffusées sous forme d'expositions ou de livres d'artiste, ses photographies font partie de collections muséales. Benoit Aquin est représenté par la galerie Hugues Charbonneau de Montréal.
www.benoitaquin.com



encourager qui le voudra à écrire, à se libérer des obstacles qui l'en empêchent et, ce faisant, à convoquer dans sa vie le pouvoir libérateur de l'écriture, qui n'est qu'une manifestation particulière de la prise de parole. Dans le monde tel qu'il est aujourd'hui, il apparaît urgent de réinvestir collectivement l'agora perdue de la parole. Parmi celles et ceux qui ressentent et comprennent cette urgence, on peut compter Benoit Aquin. Et sans doute tant d'autres, dont trop s'ignorent.

Qu'on se rassure, je vais tout de même présenter un peu, pour le donner à voir, le projet d'Aquin. L'artiste lui a donné, pour le moment (ne peut-on pas s'attendre à ce qu'une institution muséale éclairée se propose éventuellement d'exposer ce travail majeur de la photographie québécoise?), la forme d'un livre d'images et de textes. L'essentiel du corpus visuel est constitué de photographies réalisées d'un bout à l'autre du monde, de Montréal à Tokyo, de Katmandou à Paris, de São Paulo à Delhi, de L'Anse-au-Griffon à Moscou, en passant par Los Angeles, New Richmond, Guatemala, Shibuya ou La Patrie. Car Anton Bequii, qui est à la fois l'auteur des images et le personnage autofictif et anagrammatique dont se revêt ici Aquin pour prendre la parole, est un globe-trotter, une sorte d'Ulysse contemporain. Engagé dans une croisade contre le totalitarisme de la société technicienne, il sera éventuellement emporté dans sa quête ésotérique, profondément spirituelle.

Certains diront des photographies de Bequii qui montrent avec insistance des antennes-relais de télécommunication ou encore des gens penchés sur leur téléphone qu'elles sont documentaires. Cela serait exact si, contrairement à une démarche à laquelle on a l'habitude d'associer le nom de Benoit Aquin, elles n'étaient pas hantées par le caractère psychotique inhérent à toute conscience qui, telle celle de Bequii, se sent un tant soit peu aliénée par la technique. Alors que cette dernière pèse à notre époque de tout son poids sur un monde en train de s'écrouler, cette aliénation, ne l'éprouvez-vous pas aussi ?

Outre ces photographies, le livre comporte plusieurs visions hallucinées, des captures d'écran déformées par les triturations numériques auxquelles Bequii s'est livré pour révéler l'emprise qu'exercent les algorithmes sur la psyché collective contemporaine. Celle-ci serait incessamment manipulée par la propagande qui inonde les médias de masse, la Toile. À travers cet ensemble d'images aux accents psychédéliques, volontairement polluées d'artéfacts numériques, Bequii dresse un inventaire d'événements historiques qui, depuis les attentats du 11 septembre 2001 jusqu'aux émeutes de 2019 à Hong Kong, ont contribué à déterminer la géopolitique contemporaine et à consolider l'abêtissement et la radicalisation des masses, de plus en plus asservies par le joug mondialisé de la technique. Et tout se passe comme si, sous ce joug et dans la tête de Bequii, il n'y avait en fait plus vraiment d'histoire, sinon celle qu'aurait distordue l'idéologie technicienne, par l'entremise de la propagande. En d'autres mots, l'histoire comme un mythe terrifiant, ou comme un cauchemar apocalyptique.

Plusieurs autoportraits de Bequii ponctuent également l'ouvrage, inscrivant le personnage dans la trame narrative du livre, contribuant à nous le rendre de ce fait familier. Mais c'est surtout dans un ensemble de lettres qu'il adresse à sa muse, la non moins énigmatique Elena, que Bequii se dévoile, et avec lui la signification de son œuvre. Abreuvé aux écrits du philosophe Jacques Ellul (1912–1994), dont certains textes sont reproduits çà et là dans le livre, Bequii exprime avec insistance sa crainte de voir la mémoire collective être

Bequii is both the creator of the images and the self-fictional and anagrammatic character – a globetrotter, a sort of contemporary Ulysses – that Aquin has created to speak for him. Engaged in a crusade against the totalitarianism of technocratic society, he will eventually be swept away in his esoteric, profoundly spiritual quest.

Some will say that Bequii's photographs, which insistently show telecommunications relay towers or people leaning over their telephones, are documentary in nature. This would be accurate if, in contrast to the approach with which we usually associate the name of Benoit Aquin, they were not haunted by the psychotic character inherent to every mind that, like Bequii's, feels alienated, even a little, by technology. These days, when technology is pressing with all its weight on a crumbling world, don't you feel this alienation too?

Aside from the photographs, the book contains a number of dazzling visions – screen captures deformed by digital triturations that Bequii performed to reveal the grasp that algorithms have on the contemporary collective psyche, which is apparently incessantly manipulated by the propaganda that floods the mass media and the Web. Through this grouping of

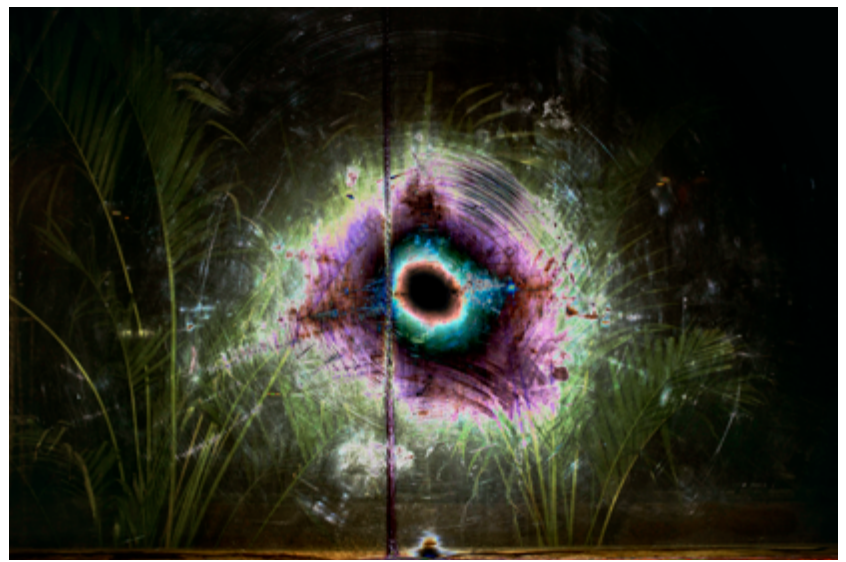
Aside from the photographs,
the book contains a number of dazzling
visions – screen captures deformed by digital
triturations that Bequii performed to reveal
the grasp that algorithms have on
the contemporary collective psyche, which
is apparently incessantly manipulated
by the propaganda that floods the
mass media and the Web.

psychedelic-tinted images, deliberately polluted with digital artefacts, Bequii builds an inventory of historical events, from the September 11, 2001, attacks to the 2019 uprisings in Hong Kong, that have helped to determine contemporary geopolitics and consolidate the dumbing down and radicalization of the masses, who are more and more enslaved by the globalized yoke of technology. It is as if, under this yoke and in Bequii's head, there were in fact no more real history, only history distorted by technological ideology, through propaganda. In other words, history as a terrifying myth, or as an apocalyptic nightmare.

Several self-portraits by Bequii also punctuate the book, inscribing the character in the book's narrative, helping to familiarize us with him. But it is above all in a group of letters that he addresses to his muse, the no less enigmatic Elena, that Bequii reveals himself and the significance of his work. Immersed in the writings of philosopher Jacques Ellul (1912–94), some of whose texts are sprinkled throughout the book, Bequii insistently expresses his fear of seeing the collective memory being definitively subjected to the polarization and fragmentation induced by the binary language of algorithms. Rather than allowing himself to be drawn into the pessimism of conspiratorial thinking, Bequii chooses the path of courageous uprising: to oppose material rationality with the intuitive powers of spirituality, which is to be sought in love, in beauty (the "signpost of mystery," he says), in passion, in creation, in nature. Finally, it is within nature that Bequii, at the end of the book, seems to have been swallowed up by the ether of the fourth dimension.

Benoit Aquin has been exploring human life and the environmental question through his photographs for more than three decades; in the 2000s, he sharpened his focus on ecological issues. He has dealt with subjects as varied as hunting, desertification in China, and the Yamaska River. His works have been shown in exhibitions, published in artist books, and are in museum collections. He is represented by Galerie Hugues Charbonneau in Montreal.
www.benoitaquin.com





définitivement soumise à la polarisation et à la fragmentation induites par le langage binaire des algorithmes. Plutôt que de se laisser aller au pessimisme de la pensée conspirationniste, il choisit la voie d’une courageuse insurrection : opposer à la rationalité matérialiste les puissances intuitives de la spiritualité, laquelle sera à chercher dans l’amour, dans la beauté (le « repère du mystère », dit-il), dans la passion, dans la création, dans la nature. C’est, enfin, au sein de cette dernière que Bequii, en conclusion de l’ouvrage, semble avoir été avalé par l’éther de la quatrième dimension.

Que signifie cette disparition ? En fermant *La dimension éthérique du réseau* par Anton Bequii, j’ai pensé qu’il existe encore, malgré tout, malgré la propagande, malgré l’industrie culturelle, malgré ses institutions et malgré la mort programmée par la technique ou par l’urgence climatique, un espace où l’art persiste à dire la criante nécessité de la transcendance. Un art de résistance où le vide, « source de toute création », est accepté comme un silence profond et fécond, investi d’un sens innommable. Un art où les mots s’écrivent par-delà les métaphores, où les images parviennent à montrer l’inqualifiable arrière-pays du réel. Un art où, dans les creux, dans les interstices et entre les pages, on entend l’écho d’une parole retrouvée et qui par nous vivra, révoltée, insoumise, sans quoi il faudra bientôt nous résoudre, nous aussi mais autrement que Bequii, à disparaître. En attendant l’insurrection, nous restent encore les possibilités libératrices de l’écriture.

1 Benoit Aquin, *La dimension éthérique du réseau* par Anton Bequii, Arles, Éditions Photosynthèses, 2019.

Artiste et auteur, **Alexis Desgagnés** vit à Montréal. Il enseigne l’histoire de l’art au collégial et s’intéresse à la pédagogie critique, à l’écosyndicalisme, à la permaculture et au taoïsme. En 2016, il a publié *Banqueroute* (Les Éditions du Renard), un recueil de photographies et de poèmes. Son prochain livre d’artiste, *Ammoniaque*, est en préparation.

Addenda contextuel de l’auteur : Le texte qu’on vient de lire a été écrit avant que la pandémie de la COVID-19 ne sévisse au Québec. Celle-ci contribue à mettre en lumière l’importance de la dynamique des réseaux dans la société contemporaine et, ce faisant, le caractère visionnaire de l’œuvre *La dimension éthérique du réseau* par Anton Bequii.

What does this disappearance mean? As I closed *La dimension éthérique du réseau* par Anton Bequii, I thought that there still exists, in spite of everything – in spite of propaganda, in spite of the culture industry and its institutions, and in spite of the death programmed by technology or by climate emergency – a space in which art persists in speaking the crying need for transcendence. An art of resistance in which the void, “source of all creation,” is accepted as a deep and fertile silence, invested with unnameable meaning. An art in which words are written beyond metaphors, in which images are able to show the unsayable hinterland of the real. An art in which, in the hollows, in the interstices, and between the pages, we hear the echo of a rediscovered speech that will live through us, rebellious, disobedient – or else we too will soon have to resolve, but in a different way than Bequii, to disappear. As we await the uprising, what remains to us are the liberating possibilities of writing. Translated by Käthe Roth

1 Benoit Aquin, *La dimension éthérique du réseau* par Anton Bequii (Arles: Éditions Photosynthèses, 2019).

Artist and author **Alexis Desgagnés** lives in Montreal. He teaches art history at a college and is interested in critical pedagogy, eco-syndicalism, permaculture, and Taoism. In 2016, he published *Banqueroute* (Les Éditions du Renard), a collection of photographs and poems. His next artist book, *Ammoniaque*, is forthcoming.

Author’s contextual addendum: The text above was written before the COVID-19 pandemic struck Quebec. The crisis sheds light on the importance of the dynamic of networks in contemporary society and, so doing, on the visionary nature of *La dimension éthérique du réseau* par Anton Bequii.

PAGES 10-11
Antenne-relais de téléphonie mobile n° 57, Los Angeles, États-Unis
 PAGES 12-13
Téléphone cellulaire n° 310, Shibuya, Tokyo, Japon
Réseau électrique et antenne-relais de téléphonie mobile n° 68, Los Angeles, États-Unis
Antenne-relais de téléphonie mobile n° 64, Bathinda, Inde
Antenne-relais de téléphonie mobile n° 329, Kanda, Tokyo, Japon
 PAGES 14-15
World Trade Center, New York, 11 septembre 2001
Miliciens de l’État islamique (Isis), Kaboul, Afghanistan, 2017
Miliciens de l’État islamique (Isis), Iraq, 2017
Émeutes de Hong Kong, Chine, 2019

PAGE 17
Anton Bequii, Delhi, Inde
Antenne-relais de téléphonie mobile n° 46, Delhi, Inde
 PAGE 19
Patrouille militaire, Katmandou, Népal
Antenne-relais de téléphonie mobile n° 280, Guatemala, Guatemala
 PAGES 20-21
Antenne-relais de téléphonie mobile n° 144, Marabá, Brésil
L’œil qui voit tout, Delhi, Inde
Téléphone cellulaire n° 293, gare de Shinjuku, Tokyo, Japon
Anton Bequii, New Richmond, Gaspésie, Canada

